

Etat islamique : Recrutement, matériels, organisation et procédés de combat

Autor(en): **Chambaz, Grégoire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ci-contre et pages suivantes : Au fur et à mesure du renforcement de l'Etat islamique en Irak et en Syrie, ainsi que de la débandade de l'armée irakienne, celui-ci a capturé et mis en service des dizaines de véhicules blindés irakiens - à l'instar de cet obusier blindé 2S1 de 122 mm, de T-55 ou de BMP-1. Il faut compter également avec la capture de matériel de guerre de provenance américaine.

International

Etat islamique : Recrutement, matériels, organisation et procédés de combat

Plt Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

Parmi les combattants de l'Etat islamique, on compte des volontaires étrangers et des conscrits locaux.

Les volontaires étrangers

A leur arrivée en Syrie et en Irak, les volontaires étrangers sont triés selon leurs capacités. Les plus qualifiés d'entre eux sont redirigés vers des postes à valeur ajoutée (comme des vidéastes pour les vidéos de propagande), tandis que les moins qualifiés sont encouragés à se porter volontaires pour des opérations suicides. Le reste peut choisir cette option ou devenir djihadiste (combattant).

Conscription

Depuis mi-janvier 2015, tous les hommes de 15 à 25 ans des provinces syriennes de l'EI (Alep exclue) sont tenus d'effectuer leur service militaire pour la défense du califat. Ceux qui s'y soustraient sont emprisonnés ou peuvent alors payer la somme importante de 1,5 millions de dinars irakiens (\$1'315) pour être libérés de leurs obligations.¹

Entraînement

L'entraînement est focalisé sur l'utilisation d'armes de point, de fusils d'assaut, de roquettes et parfois de mortier. La durée de l'entraînement n'est pas clairement définie et semble varier selon les sources. Celui-ci est clôturé par plusieurs semaines de service de garde, ensuite de quoi, les nouveaux combattants sont envoyés sur les différents théâtres d'opération. Pendant ce temps là, l'endoctrinement des combattants demeure constant.² Cet endoctrinement fait des combattants de l'EI de redoutables adversaires. Il compense leur manque d'expérience par une volonté de réussir à tout prix : ne craignant pas la mort, ils sont prêts à se sacrifier en tout temps pour la cause. Le niveau de motivation semblerait si haut chez les kamikazes que ceux-ci compteraient les jours avant leur action-suicide.

Equipement

Le fantassin combat principalement à l'arme légère, la plupart du temps avec une AK-47 ou armes plus modernes récupérées à l'adversaire. Les snipers utilisent principalement des fusils à lunette Dragonov.

Le combattant de l'EI peut porter l'uniforme (surtout en Irak), mais il est habillé en civil la plupart du temps, sans uniformité de tenue.³ Ceux qui portent l'uniforme portent généralement des rangers, alors que les autres portent des chaussures de sports ou sandales.

Certains possèdent des vestes tactiques, les autres emportent leurs chargeurs dans leurs poches. Le combattant de l'EI ne porte pas le casque et n'utilise pas de gilet pare-balle.

Discipline

L'EI ne tolère ni la sédition, ni la désertion dans ses rangs. En été et automne, trois vagues de fuyards et de déserteurs ont été arrêtés et exécutés en Syrie. Même lorsqu'on pourrait croire l'EI en manque de combattants, celui-ci choisit une fermeté absolue dans sa discipline au combat.

Véhicules

Les technicals. Comme les forces rebelles avant lui, l'EI utilise un grand nombre de « technicals » 4x4 sur lesquels sont montés un canon antiaérien de 2 mm ou alors une Douchka sans recul. Dans certains cas, ces véhicules sont renforcés de plaques de blindage protégeant le tireur.

Face aux blindés réguliers, ces véhicules se distinguent par leur mobilité, vitesse et fluidité et tirent pleinement parti de ces caractéristiques en environnement semi-urbain et dans le terrain. En revanche, ces véhicules sont particulièrement vulnérables en terrain ouvert, où leur vitesse en mobilité ne leur est d'aucune utilité face à des tirs en ligne droite.

Avec son bas coût d'achat, une autonomie conséquente, une grande résistance, son coût d'entretien dérisoire et le large réseau de pièces détachées disponibles sur le terrain (le véhicule était déjà répandu avant le conflit), le technical est un véhicule de choix pour l'Etat islamique.

Les blindés. L'Etat Islamique a récupéré un certain nombre de blindés lourds, en particulier des T-55, T-62, T-72 provenant soit de stocks gouvernementaux syriens ou irakiens ou alors confisqués à d'autres groupe rebelles. Après l'offensive de juin 2014 en Irak, l'EI a consolidé son parc par des chars Abrahms, des MRAP ainsi que des M1117 et M113. L'EI possède également un nombre non négligeable de véhicules de transports de troupes et de combat d'infanterie (BMP-1, BTR et MT-LB).

Disposant d'une forte capacité d'adaptation, l'EI a réussi à opérer ces véhicules en combat quelques semaines après leur prise⁴. Si certaines sources pointent le manque d'équipages de par rapport au nombre de chars, toutes s'accordent sur le nombre important de blindés lourds et légers en sa possession. La question est maintenant de savoir si l'EI va adapter son mode de combat de l'infanterie légère à celui impliquant la participation des chars autrement qu'en tant qu'artillerie automotrice. Il a montré à Kobane des tentatives d'utilisation des chars en zone urbaine, qui n'ont pu aboutir en raison de l'excellente défense antichar des YPG et des frappes aériennes.

Pour parer aux frappes aériennes, les blindés sont souvent cachés sous les arbres où ils se soustraient à l'observation aérienne. D'autres sont dissimulés sous des couverts en zone urbaine, mais restent vulnérables en cas de mouvement de jour.

L'EI dispose également d'une capacité d'innovation dans l'utilisation des blindés, bien que sa structure décentralisée ne garantisse pas la diffusion de ces modifications véhicules sur l'ensemble de ses théâtres d'opérations. Pour se prémunir des missiles *Milan* livrés

par l'Allemagne aux Peshmergas, l'EI a fait installer des grillages de protection sur ses chars, dont certains se sont retrouvés en Syrie.

Outre les prises de canons à l'adversaire, l'Etat Islamique opère un certain nombre de « Hell Cannons » fabriqués par les rebelles syriens avant leur confiscation par l'EI. Excellents exemples d'ingénuité dans le développement de systèmes d'armes low-cost dans le conflit syrien, les « Hell Cannons » sont des sorte de tubes artisanaux, montés généralement sur un affut à deux roues et tractés par un véhicule utilitaire ou bulldozer.

La plupart des projectiles sont d'anciennes bouteilles de gaz remplies d'explosif, en dessous desquelles on place une charge projective détonnée à la mèche. Ce procédé artisanal est remarquable par son efficacité compte tenu du montage effectué en atelier, mais montre ses limites quant à la précision des projectiles.

Utilisé comme un mortier lourd en environnement urbain (du fait de son tirs en cloche), les « Hells Cannons » sont des armes de choix pour terroriste l'adversaire. Cependant, leur intérêt tactique est limité par le terrain urbain, qui empêche la plupart du temps leur placement optimal pour une cible donnée, le recours à l'observation et au calculs approximatifs pour la visée.

D'autre part, l'aspect aléatoire des coups aux buts (du à la fabrique artisanale et à la longueur du canon par rapport au diamètre du projectile) et de la nature indiscriminante de la charge (généralement un explosif avec du shrapnel), qui limite sérieusement leur efficacité tactique. Pour terminer, le chargement manuel, l'utilisation de mèches et le coût en ressources et en temps de la fabrication de projectiles sont un frein à leur utilisation dans le cadre d'un barrage roulant qui pourrait avoir un effet dévastateur sur l'adversaire.

Par conséquent, les « Hell Cannons » seront plutôt utilisés comme une arme de représailles aux bombardements aériens et de domination par la puissance de feu. Cela



dit, les « Hells Cannons » présente deux avantages : son utilisation en milieu urbain le protège de tirs en ligne directe, et l'utilisation de mèche permet au tireur de se mettre à l'abri avant un éventuel tir rapide de contre-batterie.

Artillerie hors-localité. Il semble que l'EI utilise principalement son artillerie en périphérie des localités qu'il assiège ou défend. Suite aux frappes de la coalition, les artilleurs de l'EI utilisent le terrain à leur avantage en dissimulant notamment ses Howitzer dans des vergers à l'abri de l'observation aérienne⁶.

Cependant, le peu de rapports⁷ impliquant l'artillerie de l'EI indique que son utilisation reste circonscrite aux sièges où l'infanterie légère n'a pas emporté la décision. De plus, l'essentiel de son artillerie est capturée dans la période entre l'offensive de juin et les premiers bombardements de la coalition, période pendant laquelle l'EI n'essuie pas de forts revers et croit encore à sa victoire facile et rapide. Quand la situation se stabilise en octobre-novembre, l'emploi des Howitzer se fait plus plausible, mais la menace aérienne interdit son déploiement en terrain découvert et dans des zones sujettes à l'observation ou renseignement adverse en raison du risque de frappes aériennes.

Obusiers. Outre les « Hells Cannons », l'Etat Islamique opère des Howitzers de calibre entre 122 et 155mm. La majorité du matériel est de provenance soviétique, complété par des pièces américaines prises lors de la conquête de Mossoul.⁸

De plus, l'EI engage régulièrement des canons anti-aériens contre des blindés légers ou du personnel adverse. La combinaison de camions et de canons anti-aériens donne naissance à une artillerie mobile, légère et efficace pour les tirs de suppression.

Lanceurs de roquettes multiples. L'Etat islamique opère trois types de lanceurs de roquettes multiples : des mobiles (BM-21 Grad soviétiques), des statiques (Type 63 chinois) et deux versions artisanes propres à tube unique mais lancement simultané (*Zilzel*⁹ « tremblement de terre », et des imitations convaincantes de *Fath* iraniens¹⁰). En général, les roquettes ont été très peu utilisées par l'EI (utilisation recensée en août 2014) pour un barrage d'artillerie, qui n'a pas montré son efficacité.¹¹

Missiles antichars. L'Etat islamique a récupéré un certain nombre de missiles antichars de fabrication soviétique ou russe, ou des pièces iraniennes ou alors américaines, comme le TOW. Son stock est limité à ses prises de guerre, mais peut se refaire rapidement au vu du commerce issu de la revente des dotations américaines, turques et qataries fournies aux unités de l'armée syrienne libre.

Défense anti-aérienne

Canons anti-aériens. L'EI possède un nombre non négligeable de canons anti-aériens entre 14 et 57mm. La plupart sont utilisés en dehors de leur cadre d'engagement prévu dans le combat contre des blindés légers ou pour regagner en puissance de feu.

MANPADS. L'EI possède au moins une dizaine de systèmes portables anti-aériens de fabrication russe, chinoise ou nord-coréenne mais n'opère aucun *Stinger*, contrairement aux opinions établies.

Il est encore peu clair pour affirmer que c'est avec des systèmes similaires que l'EI a descendu l'avion d'un pilote jordanien en décembre dernier.



Ecrans de fumée. L'EI recourt également à des moyens anti-aériens rudimentaires, comme les feux d'hydrocarbure ou de caoutchouc, pour gêner les designateurs lasers des avions de la coalition.

Commandement

Expérience militaire. Depuis 2012, l'EI a développé un pool de cadres très motivés, aguerris par leurs expériences du combat en Syrie ou alors issue de leur engagement des Balkans ou Tchétchénie. Ces leçons ont été institutionnalisées par l'EI qui a fait la démonstration de leur application réussie en juin dernier notamment.

Renforcé dès la prise de Mossoul par le JRTN (Jaysh Rijal al-Tariqa al-Naqshbandiyya), groupe d'ex-officiers généraux bathhistes ayant été exclus du pouvoir, l'EI a acquis des cadres supérieurs méticuleux, expérimentés et planificateurs chevronnés pour la conduite de ses campagnes militaires se déroulant en cohérence avec la politique de l'organisation.¹³

Conduite des opérations. Contrairement à leurs counterparts réguliers, les commandants de l'EI disposent d'une marge de manœuvre importante. L'objectif est défini par le supérieur, et le commandant dispose de tous les moyens à sa disposition pour accomplir la mission.

Face à des forces régulières empêtrées par dans plusieurs niveaux hiérarchiques, le commandement décentralisé de l'EI permet au commandant de capitaliser immédiatement sur une faiblesse du dispositif et ainsi emporter la décision. Connaissant en général l'intention de celui-ci, il peut en outre passer plusieurs jours à plusieurs semaines sans recevoir d'autres instructions, illustrant le *principe de contrôle centralisé mais d'exécution décentralisée*. Le commandant combat généralement au cotés de ses troupes et peut ainsi infléchir rapidement le cours d'une bataille.

La présence des commandants au combat se vérifie par le nombre de mort élevé de ceux-ci aux cotés de leurs troupes. En outre, étant donné la liberté accordée aux commandants, tout signe d'incompétence ou de loyauté incertaine est sanctionné de mort.

Communications. Les combattants de diverses origines peuvent se retrouver face à des difficultés de langage; dans ce cas, ceux-ci se regroupent en unités linguistiques, binôme ou groupe avec un traducteur. Ces difficultés ne posent pas de problème tant que le commandant et ses cadres parlent la même langue.

Entre le niveau opératif et tactique, les ordres sont transmis soit par téléphone, soit par homme de liaison, le but étant d'éviter au maximum les communications mobiles: il s'agit d'éviter la mise sur écoute ou la géolocalisation. Certains rapports avaient fait état depuis juin en juin de la capture en Irak de matériel de transmission crypté¹⁴, qui aurait permis à l'EI de sécuriser ses communications à distance. Les directives et les publications de l'EI indiquent maintenant que cette possibilité n'a pas été engagée ou n'a pas pu l'être. De fait, les transmissions radio demeurent une préoccupation pour l'EI en raison de l'absence de cryptage à l'échelon tactique.¹⁵

Suite aux frappes de la coalition, l'EI a mis en garde ses combattants par rapport à l'utilisation de Twitter

(géolocalisation possible) et a interdit l'utilisation de produits Apple, craignant probablement des vulnérabilités logicielles ou backdoor installés sur le système pour épier les communications et documents.

Combat

Reconnaissance. Ne disposant pas de forces aériennes, l'Etat islamique opère des drones commerciaux comme le *Phantom FC40*. Equipés d'une caméra communiquant avec un moniteur (smartphone) et pilotés à distance, ces drones permettent à l'EI de pallier à son manque de reconnaissance aérienne pour un prix minime (\$400-800) et un coût d'entretien dérisoire. Petits, maniables, pilotables sans entraînement et pouvant voler indétectés, ces drones sont des pièces importantes du dispositif de reconnaissance de l'EI, qui ne pêchent que par leur courte autonomie.

En l'absence de drones, l'EI utilise les fusils à lunette de ces combattants pour se faire une image à distance de la situation. Parfois, la caméra vidéo avec zoom peut être également engagée.

En zone urbaine. En environnement urbain, le fantassin se déplace à pied et circule par des boyaux aménagés de façon à protéger les combattants. Comme les forces rebelles avant eux, l'Etat islamique compense sa vulnérabilité aux bombardements d'artillerie et d'aviation par un réseau importants de tunnels reliant différents points d'appui entre eux. Ceux-ci permettent également de faire des caches d'armes en profondeur dans le dispositif adverse, d'intervenir sur les arrières de l'adversaire, de soigner des blessés à l'abri ou encore de miner des bâtiments-clés de l'adversaire.

Le reste du combat est généralement similaire aux expériences passées (Stalingard, Grozny) à l'exception que l'EI peut utiliser un certains nombre de combattants-suicides pour semer la confusion dans le dispositif adverse avant une attaque. Par ailleurs l'EI fait un grand usage des engins explosifs improvisés ou voitures piégées¹⁶ pour semer la trouble dans les rangs adverses.

L'EI fait usage d'un grand nombre de snipers pour des missions d'interdiction ou pour démoraliser l'adversaire.

En zone ouverte. Après une reconnaissance du terrain, l'EI attaque généralement en plusieurs temps. Les jours de mauvais temps sont particulièrement privilégiés car ils permettent d'évoluer sans la crainte d'une intervention de l'aviation ennemie. Plus la visibilité est faible, plus l'EI évolue à l'abri des regards et des tirs directs.

Dans un premier temps, un véhicule suicide (piloté par un kamikaze) est dirigé vers un point faible du dispositif adverse avec comme objectif de se faire détonner devant un objet critique (généralement un portail) et de créer la confusion et le désarroi chez l'adversaire.

Avec le temps et l'expansion de son parc véhicule, l'EI recourt de plus en plus aux tanks¹⁹ ou camions blindés comme véhicules suicides pour accroître la réussite de ses véhicules-suicide, souvent détruites à mi-chemin de leur objectif. En août 2014, l'EI a utilisé jusqu'à trois véhicules (blindés) suicides en même temps, suivie de douze opérations suicides à pied afin d'ouvrir des routes d'accès

à la localité fortement défendue de Jalula, en Irak.²⁰ Afin de bénéficier de l'effet de surprise maximal, les kamikazes ont revêtu l'uniforme irakien lors de l'assaut d'une base au nord de Bagdad.²¹

Une fois la brèche créée, les combattants se ruent à travers celle-ci avec leurs technicals. Combinant initiative, feu de suppression et motivation des combattants, les défenseurs sont déjà moralement affaiblis quand les fantassins débarquent, qui se chargent de nettoyer la zone de poches de résistance ou de poursuivre les fuyards. Une opération réussie provoque la fuite des combattants adverses. Ceux-ci, débordés par le flux d'information (ou le non-flux) sont fortement stressés et découragés en l'absence d'une réaction rapide de leur commandement ou alors en la mort de leurs officiers. Dans ce cas-là, l'EI peut écraser son adversaire à la débandade, d'autant plus si l'attaque est précédée d'une subtile opération de guerre de l'information.

Dans ce type d'offensive, le maintien de l'élan (au moyen d'un feu de suppression constant, de la surprise et de la souplesse) est crucial pour l'EI, qui en fait une force principale : il peut envelopper et défaire des forces supérieures en nombre malgré un équipement plus léger.²³

Consolidation et opérations de défense

Peu habitué à conduire des opérations de défense, l'EI dispose cependant d'un moral des troupes élevé. Mais l'EI établit régulièrement des structures défensives pour consolider ces acquis : creusement de tranchées,²⁴ constructions de remblais, minage du terrain, tout est entrepris afin de bloquer la mobilité d'une potentielle contre-attaque adverse.²⁵

Dans ce cadre, l'EI exploite le terrain dans toutes ces possibilités : dans le nord de l'Irak, il fait inonder des terrains et en Syrie crée des fortifications en zone boisées²⁶ (à l'abri des regards), complexes de tranchées et de tunnels formant un ensemble solidaire de défenses, lui permettant de déplacer une partie de ses troupes à l'offensive ailleurs.

Cependant, les récents revers de l'EI vont pousser l'organisation à se spécialiser dans les opérations défensives. Dans ce cadre, l'EI fait actuellement construire un complexe d'ouvrages antichars alternant des fossés et des barricades²⁷, dont l'efficacité sera mise à l'épreuve si l'offensive conjointe des Peshmergas et de l'armée irakienne pousse jusqu'à Mossoul.

G. C.



Notes:

- 1 <http://www.almasdarnews.com/article/isis-issues-mandatory-conscription-men-syria-iraq/>
- 2 LISTER, C. (novembre 2014). *Profiling the Islamic State*, Brookings Doha Center Analysis Paper (Number 13), p. 17.
- 3 <https://twitter.com/Aquila2407/status/562979109501153280/photo/1>
- 4 <http://breakingdefense.com/2014/09/isis-force-remains-low-tech-dod-data/>
- 5 <https://justpaste.it/gazwaa>
- 6 <https://twitter.com/DhardaaYazeed/status/561955114622013442>
- 7 <http://breakingdefense.com/2014/09/isis-force-remains-low-tech-dod-data/>
- 8 <https://twitter.com/markito0171/status/502215852360335360>
- 9 <https://twitter.com/Hannibalum/status/548090941085843457>
- 10 https://twitter.com/AVTI_TRITON/status/529668860979740672
Voir <http://www.mindexcenter.ir/product/fath-nafez-40mm-anti-armor-rockets>
- 11 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 12 <https://twitter.com/HalaJaber/status/512943321669705728/photo/1>
- 13 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 14 <http://www.washingtonpost.com/news/checkpoint/wp/2014/06/16/advanced-radios-captured-by-iraqi-insurgents-could-spell-trouble/>
- 15 <http://kurultay.fr/blog/?p=125>
- 16 <http://www.dji.com/product/phantom>
- 17 <http://geographicalimagination.com/2014/11/08/degrees-of-intimacy/>
- 18 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 19 <https://twitter.com/charliewinter/status/540071504579657728>
- 20 LISTER, C. (novembre 2014). *Profiling the Islamic State*, Brookings Doha Center Analysis Paper (Number 13), p. 18.
- 21 <https://twitter.com/DanieleRaineri/status/439858700577427456>
- 22 <https://www.youtube.com/watch?v=Vto1pLFD8Ko>
- 23 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 24 https://twitter.com/Charles_Lister/status/523748852709724160
- 25 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 26 KNIGHTS, Michael. (august 2014). *ISIL's Political-Military Power in Iraq* in CTC Sentinel, vol 7, issue 8.
- 27 <http://www.thetimes.co.uk/tto/news/world/middleeast/iraq/article4331657.ece>

*La colonne du Chef de l'Armée***Chères lectrices, chers lecteurs,**

En novembre dernier, des partenaires civils et militaires se sont entraînés à la gestion de crise dans le cadre de l'exercice du réseau national de sécurité 2014 (ERNS 14). Le bilan est très positif. L'exercice, durant lequel les principes militaires se sont avérés efficaces, nous a permis d'apprendre de nos erreurs..

Il nous reste toutefois à agir au niveau des compétences. La sécurité reste, comme jusqu'à présent, du ressort des cantons. Toutefois, lorsqu'une catastrophe d'ampleur nationale survient, il n'est pas improbable que les acteurs individuels ne puissent plus faire face seuls à la situation. La coordination et la conduite au niveau national sont alors fondamentales. C'est donc des cantons dont peut s'inspirer la Confédération, en mobilisant ses forces et en les déployant de manière polyvalente, comme le font leurs états-majors de conduite. Ces organes clés créent les conditions nécessaires pour que les politiques, secondés de spécialistes, puissent diriger les opérations efficacement. Pour ce faire, il est important que le travail d'état-major soit effectué avec compétence.

Nous avons également appris qu'il est inutile de réinventer la roue : en situation de crise, les méthodes simples déjà assimilées par les cadres ont fait leurs preuves. Comme vous ne l'ignorez pas, l'armée forme annuellement près de 1'000 lieutenants et utilise, pour l'essentiel, les mêmes processus (rythme de conduite) que les cadres de la protection civile, des écoles de police, de nombreux organes cantonaux de conduite ainsi que d'autres organisations de crise. Cette méthodologie pourrait également s'avérer pertinente pour d'autres états-majors de crise civils à l'échelon de la Confédération.

Enfin, nous avons appris qu'il est inutile de faire preuve de fausse modestie : sans l'armée, de tels résultats ne pourraient pas être atteints. Cette conclusion n'est pas surprenante car nous disposons des capacités et des ressources nécessaires dans tous les domaines clés, qu'il s'agisse de l'aide au commandement, des compétences de conduite, du génie/sauvetage, des affaires sanitaires, du service vétérinaire, de la transmission, de la protection, du transport ou encore des forces de réserve. C'est la raison pour laquelle notre armée doit être bien représentée, sans prétendre vouloir tenir les rênes ou contester le rôle d'autrui, mais parce qu'elle constitue l'unique réserve stratégique pour la sécurité du pays.

Cdt C André Blattmann
Chef de l'Armée

